

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERCTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 16 Avril 1872.

NOUVELLES LOCALES.

MM. Oudshoorn, Delpech et Frassinetti se sont fait entendre dans le concert d'avant-hier soir, dimanche, auquel assistaient un grand nombre de personnes.

Nous avons déjà eu maintes fois l'occasion d'accorder à ces éminents solistes des éloges bien mérités du reste, aussi ne ferons-nous que nous répéter en disant qu'ils ont obtenu un magnifique succès. Nos dilettanti ont surtout fait une véritable ovation à M. Oudshoorn, car ils savent que dans peu de jours ils n'entendront plus cet artiste remarquable.

Comme lui, M. Delpech va nous quitter; les braves qu'il a recueillis, lui ont prouvé également qu'il serait regretté. Quant aux applaudissements décernés à M. Frassinetti, ils signifient que les habitués de notre salle de concert seront heureux toutes les fois qu'ils pourront l'entendre pendant la saison d'été.

En disant que l'orchestre a exécuté la fantaisie sur le *Trouvère* et celle des *Huguenots* avec cette précision et cette finesse dans les détails qu'on lui connaît, nous n'étonnerons personne.

En somme, soirée délicieuse, comme nous prions M. Lucas de nous en donner souvent.

Il y a quelques jours, comparant notre température à celle du nord, nous faisons ressortir ce point: que bien que maltraités par le temps durant le mois de mars, nous devons, en définitive, nous trouver très-heureux du sort qui nous était fait.

Les nouvelles suivantes que nous lisons dans les feuilles danoises, nous font connaître que les légères bourrasques de pluie et de vent subies par nous, ne sont que le contre-coup de tempêtes épouvantables qui ont sévi dans le Jutland.

« A Thisted, la neige a atteint une telle hauteur, qu'on a été obligé de creuser des tunnels pour la traverser. A certains endroits, là où les maisons n'avaient qu'un étage, on ne voyait plus que le sommet des toits.

A Hobro, il y avait 12 pieds de neige; l'école communale était complètement ensevelie, et une maison voisine avait une épaisseur encore plus considérable autour d'elle.

La ville de Hobro a déjà été victime, il y a quelques années, d'un pareil événement; elle est restée

pendant quinze jours séparée de toute communication extérieure. »

Nous avons annoncé dernièrement, dans notre chronique du littoral, que le docteur Rivière avait découvert, aux environs de Menton, le squelette d'un *Troglodyte*. Nos lecteurs seront, sans doute, heureux de connaître ce qu'était cette espèce d'hommes qui vivaient à l'époque anté-historique et qui faisaient leur demeure des cavernes, absolument comme les bêtes fauves.

Ce nom de Troglodyte est formé de deux mots grecs: *troglé*, qui signifie caverne, et *duo, dum*, qui signifie se placer dessous ou dans l'intérieur de quelque chose.

On a trouvé des Troglodytes en Egypte, sur le golfe Arabique, dans la Palestine, dans l'Orient et dans la Scythie. On peut ajouter à ceux-ci, indiqués par les anciens, ceux que l'on a découverts en Sicile.

Ceux qui habitaient le long du golfe Arabique ou mer Rouge sont les plus connus. Strabon en fait mention; Ptolémée appelle troglodytique tout le rivage qui borde les golfes Arabique et Avalique. Selon ces auteurs, les Troglodytes s'appliquaient à élever du bétail; ils avaient plusieurs chefs parmi eux; leurs femmes et leurs enfants étaient en commun, si ce n'est les femmes des chefs. Ils se nourrissaient de quadrupèdes, de reptiles, etc. Ils ne portaient pour vêtements qu'une peau qui leur couvrait le milieu du corps.

Quelques-uns d'entre eux enterraient les morts et les ensevelissaient d'une manière assez particulière. Ils liaient la tête du cadavre avec ses pieds, et, joyeux et rians, ils le portaient, ainsi ramassé, sur une colline où chacun lui jetait des pierres jusqu'à ce qu'ils l'eussent entièrement couvert.

Le Troglodyte découvert par le docteur Rivière mesure six pieds et plusieurs centimètres de longueur; c'est un des mieux conservés trouvés jusqu'à ce jour. Il va être expédié au Muséum d'histoire naturelle de Paris, à moins que l'Italie, sur le territoire de laquelle le squelette a été découvert, ne s'oppose à son enlèvement.

Il vient de mourir à New-York, au commencement de ce mois, une des personnalités les plus marquantes du siècle, Morse, (Samuel) inventeur du télégraphe électrique qui porte son nom. Une particularité assez curieuse s'offre chez cet homme illustre; sa mémoire vivra par une invention qui est tout-à-fait étrangère au métier qu'il exerçait.

Morse, en effet, était peintre, et peintre de talent.

Né en 1791 à Charlestown, ville du Massachusset, il se rendit de très-bonne heure à Londres pour y étudier les beaux-arts. Plusieurs expositions auxquelles il prit part dans cette ville, le signalèrent, tout jeune encore, aux connaisseurs. Malheureusement le peintre n'était pas riche, et, on ne le sait que trop, les arts ne rapportent pas, au début, beaucoup d'argent.

Force lui fut donc de retourner en Amérique où il se mit à reproduire pour quelques dollars, les traits de ses concitoyens les Yankees. Ce métier lui permit de vivre honorablement; il lui procura même un peu de succès, puisque en 1824, la municipalité de New-York lui confia l'exécution d'un portrait en pied de Lafayette.

Mais, qui l'ignore? l'artiste est insatiable de gloire. Qu'importait à Morse que les mercantiles américains estimassent son talent un certain nombre de dollars, si les savants et artistiques européens ne consacraient pas son génie. Ce qu'il voulait c'était le baptême du vieux monde.

Quelque temps après avoir fondé, en Amérique, la *Société des Arts*, il retourna donc en Europe. La France, l'Angleterre et l'Italie surtout, cette terre classique des grands peintres, furent tour-à-tour visitées par lui.

Ce fut à cette époque que Morse conçut le projet qu'il réalisa plus tard, de s'occuper de physique. Les sociétés savantes faisaient des expériences électromagnétiques. Le peintre eut l'idée d'appliquer cette force à l'établissement d'un système de communication télégraphique.

A la suite de diverses expériences auxquelles il se livra après son retour en Amérique, il présenta, en 1835, à l'université de New-York, un modèle de télégraphe électrique *imprimant automatiquement la pensée*. Sa machine était si pratiquement bonne, que les américains l'adoptèrent de suite. Morse abandonna dès lors la peinture, en tant que métier lucratif, et n'en fit plus qu'un objet de distraction, un passe-temps artistique.

Le plus brillant succès a couronné, depuis, les efforts de ce pionnier de la science; son invention est la seule appliquée, à cette heure, sur toutes les lignes télégraphiques du monde, par ce qu'elle est la plus simple et la moins sujette à des accidents.

Morse, qui est mort à l'âge de 81 ans, a eu la gloire bien rare de se voir élever une statue dans sa patrie. Jusqu'à ses derniers moments, il a travaillé avec ardeur pour perfectionner sa merveilleuse invention.

Cet homme, dont le nom est désormais immortel, était, assure-t-on, très-modeste, comme la plupart du reste des esprits hors ligne. Il aimait la gloire en savant et non en vaniteux.

Les savants me font toujours rire, disait Méry. Le spirituel écrivain n'avait pas tout-à-fait tort, car, dans bien des cas, ils se montrent de force à rendre des points, soit à M. de la Palisse, soit à M. de Crac. Il est bon de dire pourtant que ce ne sont, d'ordinaire, que les pseudo-savants qui méritent d'être classés à côté de ces illustres personnifications de la bêtise humaine et de la mystification.

Mais enfin il paraît qu'un monsieur qui se décerne un brevet de sapience astronomique, a prédit la fin du monde pour le 11 janvier 1877 ! Nous n'avons qu'à nous bien tenir et à mettre tous nos papiers en règle, si nous voulons faire le grand et dernier voyage en état de grâce.

C'est une comète qui doit, selon cet astronome, anéantir notre terre infortunée.

Voilà bien la centième fois que nous entendons prophétiser la destruction de notre planète, et ce qu'il y a de curieux, c'est que c'est toujours une comète qui doit accomplir ce lugubre travail d'exécutrice des hautes œuvres.

D'après la nouvelle prédiction, nous serons tous asphyxiés d'abord, et brûlés ensuite. La première épreuve suffira largement pour nous anéantir, (si toutefois elle doit se produire,) et nous ne nous expliquons pas trop pourquoi le prophète fait mention de la seconde. En quoi cela peut-il nous intéresser de savoir que nous serons rôtis après avoir été étouffés ?

En vérité, il est impossible de garder son sérieux devant de telles excentricités. Fort heureusement que de tous les cataclysmes de cette sorte prédits jusqu'à ce jour, aucun n'a produit les effets annoncés. La terre continue à tourner tranquillement sous l'œil du Créateur, absolument comme s'il n'existait pas la plus petite comète à l'horizon.

Sous ce titre: *une lettre du Dr Henri Bennet, nous lisons dans le Courrier de Menton* :

Nous pouvons déclarer dès aujourd'hui que l'avertissement donné par la voie du *Courrier* aux propriétaires de Menton ne sera pas perdu. Les Mentonnais comprennent fort bien qu'il n'y a pas possibilité de s'en rapporter complètement à l'action administrative; l'initiative individuelle est indispensable. Les propriétaires riverains de la promenade du Midi semblent comprendre cette vérité; ils sont tout disposés à seconder les efforts de la municipalité en contribuant pour leur part à l'achèvement de cette promenade qui rendra un peu de gaieté et de luxe à l'entrée de la ville du côté de la baie d'Ouest.

M. le Dr Henri Bennet s'adresse aux propriétaires, et vous savez pourquoi ? Nous en trouvons le secret dans une lettre qu'il nous a fait l'honneur de nous adresser, le 15 mars 1869, et dont nous sommes heureux de reproduire quelques passages. Les lignes suivantes n'ont rien perdu de leur actualité; il semblerait qu'elles sont écrites d'hier;

« La vogue — nous disait l'honorable docteur Bennet — a déjà dépassé Bordighera, pour arriver à San-Remo. Dans vingt ans d'ici, il y aura vingt stations d'hiver de Cannes à Pise. Vienne le chemin de fer et la civilisation prendra le train express. Que Menton y prenne garde ! On demande ici, dix, quinze, vingt francs du mètre, c'est-à-dire cent, cent cinquante, deux cent mille francs de l'hectare.

« Qu'en est-il résulté ? C'est que depuis dix ans, il n'y a eu dans ce pays que fort peu de maisons cons-

truites par des étrangers. A Cannes, au contraire, cent familles étrangères sont devenues propriétaires.

« Comprenez bien ma pensée. Je ne blâme nullement les propriétaires de Menton; ils ont raison de mettre un haut prix à leurs biens; mais comme résultat... résultat sans doute accepté par eux — ils ne construisent que des hôtels ou des villas dont ils sont eux-mêmes les créateurs. Les capitaux et les capitalistes étrangers ne se fixent pas à Menton, comme à Cannes et à Nice, et il n'apparaît pas qu'ils soient fort disposés à s'y fixer. Il faut toutefois excepter trois capitalistes étrangers, MM. Guyot, Gillot et Doridant, dont la présence et l'initiative énergique ont été dans le pays un véritable stimulant.

« Si donc les villas et les hôtels meublés, construits pour la location, n'attirent que ceux auxquels ils sont destinés, c'est-à-dire les malades et les temporaires, messieurs les propriétaires de Menton doivent à l'avance en prendre leur parti: à eux incombera la responsabilité entière de l'embellissement de leur ville.

« Aussi, ne saurait-on trop le leur répéter, il faut qu'ils rendent Menton beau, attrayant; il faut qu'ils créent des rues, des boulevards; il importe que les maisons ne soient pas toujours construites d'après le bon plaisir du propriétaire, et cela principalement dans la ville et sur les grandes voies de communication. Quant aux réclamations individuelles, contraires à l'intérêt public, elles doivent trouver une résistance immuable chez l'autorité.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — M. le baron de Larcy, dit le *Courrier*, vient d'accorder un nouveau crédit de trente mille francs, pour la continuation des travaux de construction du Port de Menton.

— M. Henri Wagatha, l'un des directeurs de l'Établissement des Bains de Mer de Monte Carlo, a adressé le 5 avril courant, à M. le Maire de Menton, la somme de 500 fr., au nom de M^{me} Blanc, pour les victimes des inondations et des éboulements qui ont eu lieu en janvier dernier.

Nice. — Il n'est bruit à Nice, disent les *Echos*, que de la création d'un nouveau théâtre français, sous la direction de M. Labourt.

Cet artiste, fort aimé du public, aurait, dit-on, déjà fait acquisition d'un terrain à l'entrée de l'avenue de la Gare. On dit que M. Labourt est commandité par un grand capitaliste, ce qui lui permettra de faire une charmante salle de spectacle.

Aussitôt que nous aurons des détails plus précis sur l'accomplissement de ce projet, qui intéresse à un si haut point la prospérité de notre belle ville de Nice, nous nous empresserons de le communiquer à nos lecteurs.

Ces lignes étaient déjà composées, lorsque nous avons appris que le projet de M. Labourt allait être bientôt un fait accompli. Le terrain destiné au futur théâtre est, en effet, acheté, et les travaux de construction commenceront sous peu.

— Les représentations de M^{lle} Agar ont obtenu un véritable succès; il est malheureux seulement que l'éminente artiste ne soit pas mieux secondée. Malgré cela, les dilettanti de l'art pur se sont fait une fête d'applaudir cette digne émule de Rachel.

Vallauris. — Nous apprenons, qu'il est question de fonder, à Vallauris, une importante fabrique de poteries.

C'est une puissante compagnie alsacienne qui serait à la tête de cette entreprise, destinée à occuper de mille à douze cents ouvriers.

Cannes. — Les bains de mer commencent déjà à se prendre avec une certaine régularité, dit le *Courrier*; tous les jours, de trois à cinq heures, on peut voir un certain nombre de jeunes gens se livrer au salutaire exercice de la natation.

C'est d'un bon pronostic pour la saison.

Toulon. — La présence de l'escadre américaine donne à notre rade une grande animation. Il y a eu plusieurs diners échangés déjà entre le commandant, les officiers de cette escadre, et l'amiral préfet-maritime. On croit que ces baignements partiront sous peu pour retourner à Villefranche.

— L'escadre française d'évolutions est partie pour sa campagne d'été, mais on ignore où elle se rendra. On pense cependant qu'après avoir manœuvré au large, elle mouillera au Golfe Juan.

Alors que la flotte française sortait sous-vapeur, un septième navire de guerre américain est arrivé au mouillage, venant de Gènes.

Le nouveau venu est une ancienne connaissance qui avait déjà passé près d'un mois sur rade de Toulon: c'est la corvette la *Juanita*, commandée par M. Luce, capitaine de frégate.

Marseille. — Nous avons eu à déplorer, ces jours derniers, un grave sinistre maritime; un paquebot espagnol a naufragé en entrant dans le nouveau port, par un coup de vent très-carabiné.

C'est en voulant pénétrer par la passe nord que le vapeur *Monarca* a manqué l'embouchure et qu'il est venu, bien qu'il eût mouillé ses deux ancres, s'échouer en travers sur la jetée du cap Pinède. Le navire s'est crevé sur les rochers et a coulé bas en moins d'une heure. La rapidité du sinistre et le mauvais temps ont empêché tout secours utile au bâtiment. Le commandant du port et deux de ses officiers, MM. Barle et Théric, s'étaient rendus sur les lieux où ils avaient trouvé plusieurs personnes accourues pour porter secours et parmi lesquelles se trouvaient, M. Valette, capitaine d'armement, M. Rolland, de l'*Euxène*, de la C^{ie} Fraissinet, et le capitaine Reynaud, attaché aux assurances maritimes. M. Ghirlanda et ses employés s'étaient aussi rendus le long du bord.

— Un célèbre joueur d'échecs M. Maczski a donné, ces jours-ci, une magnifique séance au Cercle Artistique. Il a joué simultanément avec six forts joueurs de Marseille et sans voir les échiquiers.

La séance commencée à 2 heures et demie, s'est terminée à 6 heures et demie, aux applaudissements enthousiastes de la galerie.

Les six parties ont été gagnées par M. Maczski qui a plusieurs fois annoncé le mat forcé en trois ou quatre coups! On conçoit donc difficilement, même après l'avoir vu, que l'intelligence humaine soit douée d'une telle puissance. Mais il faut avouer qu'un aussi grand effort de conception et de mémoire exige une contention d'esprit qui amène une surexcitation des plus vives; l'économie s'en ressent à tel point que le célèbre joueur avait à la fin de la séance, 124 pulsations à la minute.

— Un déraillement de trains de marchandises a eu lieu jeudi, entre la Pomme et Saint-Marcel, par suite de la rupture d'une chaîne de traction. Deux wagons chargés de charbons et de vins ont été endommagés. Dans une manœuvre, un homme d'équipe a été contusionné. Par suite de l'encombrement qui est résulté de cet accident, le train de banlieue, n^o 495, de cinq heures du soir, n'a pu partir et le train venant de Nice a éprouvé un retard considérable avant d'entrer en gare.

NOUVELLES.

Le prince et la princesse de Galles, de retour d'Italie, arriveront à Paris vers le 20 avril, et descendront à l'hôtel Bristol.

Le nouveau séjour de LL. AA. RR. ne dépassera pas une huitaine.

M^{me} Patti vient de recevoir, à Vienne, le cadeau que lui destinait l'empereur de Russie qui n'était pas prêt au départ de la diva à St-Pétersbourg. C'est un splendide rubis, entouré de vingt-quatre brillants; le tout estimé 15,000 roubles... *soixante mille francs* !

M. Jules Simon a confirmé, dans son discours à la réunion des sociétés savantes, que la colonne Vendôme allait être prochainement relevée et les Tuileries rebâties.

On écrit de Naples qu'un ingénieur de cette ville a fabriqué une machine qui, en 10 heures, jette bas 720 mètres cubes de maçonnerie.

La Staffetta, parlant de cette découverte, dit que l'inventeur a déjà reçu du gouvernement des témoignages d'encouragement.

L'Odéon vient de recevoir, dit-on, un drame en trois actes de M. Marius Roux : l'Argent des autres.

Un nouveau journal a paru à Paris. Titre: le *Matin*. Il est absolument dévoué aux idées bonapartistes.

L'impératrice Charlotte est à la dernière extrémité. Tout espoir de la sauver est perdu.

On vient de célébrer les fiançailles de la princesse Gisèle, fille de François-Joseph, avec le prince Léopold de Bavière.

FAITS DIVERS.

La *Gazette* (officielle) de la province des Cosaques du Don, annonce qu'un curieux phénomène s'est produit au lac Monastirsky, situé à sept verstes de la stanitsa de Starotcherkask. Le fond du lac s'est écroulé subitement le 4 février, et cet effondrement a complètement modifié les bords sud et sud-est du lac, sur une longueur de 800 sagènes. Au dire d'un cosaque de la stanitsa sus nommée, le phénomène a été accompagné d'un fort bruit souterrain.

Les couches de terrain qui bordent le lac sont étrangement bouleversées, et, comme la terre était encore gelée à cette date, on pensait qu'elles changeraient encore d'aspect après le dégel.

On a découvert tout récemment à Capoue le vase qui fut donné en prix au vainqueur des jeux athlétiques, à Athènes, en l'année 332 avant J.-C.

A côté se trouvait le squelette d'un homme que l'on suppose être le vainqueur athénien lui-même.

Ce vase est simplement une amphore en argile, couverte de peintures représentant sur l'une des faces la déesse Pallas Athéné, debout entre deux colonnes et lançant un javelot; chaque colonne est surmontée d'une figure de la Victoire. Sur l'autre face, on observe un groupe de lutteurs, un jeune homme qui regarde le combat, un arbitre, un vieillard tenant une baguette. Au sommet se trouvent inscrits le nom du magistrat suprême d'Athènes en 332, et ces mots: Récompense d'Athènes.

Notre savant professeur au Muséum, M. Milne-Edwards, dit la *Gazette de Paris*, a reçu la mission de réparer les pertes que le Jardin-des-Plantes a essuyées pendant le siège. Il assistait à la vente de la célèbre ménagerie Wrombel, formée depuis plus de cent ans, et dont les héritiers viennent de disperser aux quatre vents les éléments rares et précieux.

A cette grande vente, qui a eu lieu à Edimbourg s'étaient également rendus: M. Jamrach, le plus grand marchand d'animaux féroces de Londres; M. Rice, propriétaire du cirque; M. Ferguson, représentant de la ménagerie Van Amburgh; MM. Edmunds et Janiesson, délégués du Jardin zoologique de Manchester; M. Jackson, secrétaire de la Société zoologique de Bristol, et plusieurs autres personnes. Le grand nombre des compétiteurs a rendu cette vente des plus animées.

Notre correspondant nous informe que M. Milne-Ed-

wards s'est rendu acquéreur d'un magnifique ours polaire, qui lui a été adjugé au prix de 40 livres (1,000 fr.); d'un agouti, 250 fr.; de plusieurs singes capucins, nubiens, mandrilles et babouins amadryades; de plusieurs perroquets de très-grande valeur; d'un vautour noir, d'un condor, de cinq pélicans, de trois kangourous, d'un porc-épic d'Afrique, d'un ours du Thibet; de deux lions, dont l'un âgé de sept ans et demi, Néro, nom porté par un chien de l'ex-Empereur, a été payé 140 livres (3,500 fr.), et l'autre, le Prince-Arthur, âgé seulement de dix-huit mois, 2,250, fr. Des deux dromadaires qui complètent cette riche collection, l'un, âgé de cinq ans, et haut de sept pieds et demi, a été adjugé moyennant la somme de 750 francs.

L'empereur du Brésil, Don Pedro, est un des souverains les plus érudits du monde, aussi aime-t-il tous ceux qui tiennent à la grande famille des lettres et des arts. Il en a, du reste, donné une éclatante preuve à son récent passage à Marseille, où il a tenu à voir et à causer avec le célèbre poète provençal Frédéric Mistral.

Le *Mémorial d'Aix* relate ainsi cet incident de voyage du monarque brésilien:

La langue provençale négligée, abandonnée et même méprisée par des Provençaux, fait son tour du monde et recueille partout des tributs de sympathie et d'admiration. Des chaires de littérature provençale existent en Allemagne, et y ont un grand succès, tandis qu'on serait en peine d'en citer une dans nos Facultés des lettres du Midi. En Angleterre, M. Wyse chante non-seulement dans l'idiome des troubadours, mais encore ressuscite dans des éditions de luxe les œuvres des poètes méridionaux, et à Helsingfors, dans la Finlande russe, M. Carl Estlander, un savant professeur de l'université, profondément versé dans nos divers dialectes, a écrit un livre plein d'érudition et d'enthousiasme sur nos lettres provençales. Du pôle boréal, la diffusion de notre langue gagne le pôle austral, où elle commence, comme dans l'ère des troubadours, par faire la conquête des têtes couronnées. L'empereur du Brésil, Don Pedro II, l'un des monarques les plus instruits et les plus lettrés du globe, s'est épris du provençal, qu'il connaît à fond, et apprécie en connaisseur ses richesses linguistiques, ses formes et ses locutions mélodieuses. Il applaudit à la renaissance de notre littérature, dont il a suivi le mouvement et les évolutions progressives des félibres. Il est, en un mot, un des plus vifs admirateurs des deux chefs-d'œuvre de Mistral, *Mireio* et *Calendau*.

Don Pedro II vient de manifester, d'une manière éclatante, ses sentiments pour la langue provençale et pour son plus illustre poète, Mistral.

On sait que l'empereur du Brésil, en compagnie de l'impératrice, est venu faire un voyage en Europe et principalement en France. Après avoir séjourné à Paris et dîné avec le Président de la République, à Versailles, il se trouvait dernièrement à Marseille. Par ses ordres, le vice-consul du Brésil dans cette ville avait adressé plusieurs télégrammes à Mistral, pour lui témoigner le vif désir qu'il avait de le voir et de l'entendre. L'auteur de *Mireio* ne pouvait décliner ces courtoises invitations, formulées dans les termes les plus flatteurs. Il quitta son village de Maillane et se rendit à Marseille, au Grand-Hôtel, où Don Pedro II était descendu. L'entrevue du prince brésilien et du prince de la poésie provençale eut lieu le 9 février, à 7 heures du soir. Nous en avons recueilli les détails d'un témoin oculaire et auriculaire des mieux placés pour être bien renseigné.

L'empereur du Brésil, accompagné de l'impératrice et de quelques dames d'honneur, fit son entrée dans le grand salon de réception, où se trouvaient une quinzaine de personnes. Il alla tout droit à Mistral, en lui disant en français: — Monsieur Frédéric Mistral? — Oui, Sire, répondit le chantre de *Calendau*. — Je vous ai reconnu de suite, d'après votre portrait, lui dit gra-

cieusement le monarque.

Don Pedro II a ensuite entretenu Mistral, avec la plus grande bienveillance, de la renaissance de la littérature provençale et des poèmes de *Mireio* et de *Calendau*, dont il s'est montré un profond admirateur. Il en a parlé savamment, en homme convaincu et pénétré de son sujet, qui a lu et bien lu les productions de cette littérature dont il est parfaitement au courant. Il a fait le plus grand éloge de *Calendau*, et a dit gracieusement qu'il a fait en chemin de fer le voyage de Nice à Cannes, avec ce poème à la main, qu'il ne cessait de parcourir et dont il lisait les vers avec délices. — A la Ciotat, a-t-il ajouté de la manière la plus aimable, j'ai vu le rocher du *Bec-de-l'Aigle* (dont il est question dans *Calendau*), et, en traversant la forêt de l'Estérel, je n'ai cessé de penser à la fée Estérelle.

L'empereur du Brésil a continué l'entretien en questionnant longuement Mistral sur le berceau et les progrès de l'école des félibres et les divers poètes qui forment cette pléiade mélodieuse. Il a insisté plus particulièrement sur les œuvres en prose provençale, et a voulu connaître tout ce qui s'était publié dans ce genre. Mistral s'est empressé de satisfaire sa curiosité, et lui a parlé, entre autres livres, de la publication annuelle de l'*Armana*. Don Pedro lui en a demandé la collection, en témoignant le plaisir qu'il éprouverait à feuilleter ces charmants petits volumes, et il a prié Mistral de lui envoyer, à l'avenir, tout ce qu'il publierait.

L'Empereur l'a présenté à l'Impératrice, qui lui a fait le plus gracieux accueil et l'a félicité de la manière la plus flatteuse.

Mistral a pris ensuite congé du souverain du Brésil, qui lui a serré affectueusement la main en le quittant, et l'a prié de lui envoyer un exemplaire du poème de *Calendau*, avec une dédicace de sa main.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Avril 1872.

MENTON. b. *Miséricorde*, français, c. Palmaro, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, sable
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux
 SAN REMO. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaïs, s. lest
 FINALE. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon
 CANNES. yacht *Roi des Iles*, français, c. Chaniel, s. lest
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, sable
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenneau, sable
 NICE. b. *St-Elme*, id. c. Simon, planches
 ID. yacht *Oudalle*, id. c. Lemaitre, sur lest

Départs du 8 au 16 Avril 1872.

VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, français, c. Baralis, sur lest
 ID. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 STE-MAXIME. b. *Miséricorde*, id. c. Palmaro, fûts vides
 CANNES. yacht *Roi des Iles*, id. c. Chaniel, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenneau, id.

AVIS.

M. Jambois, propriétaire de la TAVERNE ALSACIENNE, nous prie d'annoncer qu'il vend en détail de la glace brute provenant des glaciers des Alpes.

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES
 par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.
 pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS											
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.													
29 55	22 45	16 25	Marseille									matin	5 55	1 45	4 10
21 30	16 »	11 70	Toulon				matin		matin				6 40	11 02	3 04
5 75	4 30	3 45	Cannes			6 45			8 50	soir			11 26	3 04	7 41
1 95	1 45	1 10	Nice			7 53			10 05	2 45			12 49	4 36	8 24
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer			8 05			10 21	2 58			1 01	4 50	8 37
1 10	» 80	» 60	Beaulieu			8 12			10 28				1 08	4 57	8 44
» 85	» 65	» 45	Eze			8 20			10 36				1 19	5 09	8 52
» »	» »	» »	Monaco			8 35			10 57	3 23			1 35	5 24	9 06
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo			8 40			11 03	3 29			1 41	5 30	9 12
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune			8 51			11 16				1 51	5 42	9 21
1 20	1 85	» 90	Menton			9 00			11 25	3 45			2 00	5 51	9 30
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin		9 30					matin	4 10			
9 80	7 »	6 »	Albenga	6 36		11 10					5 35				
14 35	10 15	7 25	Savona	9 50	mat.	2 15	soir				7 55				
17 50	12 35	8 95	Voltri	11 40	5 00	4 00	7 42				9 10				
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	12 58	6 08	5 07	8 50				10 09				
				1 40	6 45	5 50	9 35				10 40				

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15		7 05	8 05	12 14	4 15	8 10		
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49		7 40	8 51	1 02	5 03	8 50		
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58		
9 80	7 »	6 »	Albenga	7 35	4 56	9 58		3 50	7 48	soir		
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arr. h. Rome	10 22	7 42	12 10		6 35	10 20			
			Albenga } départ h. Paris	10 37	8 13	12 20		7 15	soir	soir	soir	
4 20	» 90	» 65	Menton	11 03	8 38	12 40		7 40		4 24	10 40	
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 14	8 30			7 53		4 37		
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 24	8 59	12 58		8 03		4 48	11 04	
» »	» »	» »	Monaco	11 34	9 05	1 04		8 10		4 54	11 10	
» 85	» 65	» 45	Eze	11 47	9 19	1 18				5 08		
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	11 55	9 27					5 16		
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	12 02	9 34	1 30	matin	8 36		5 23	11 33	
1 95	1 45	1 10	Nice	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49		5 50	11 46	
5 75	4 30	3 45	Cannes	1 43	11 31	3 41	7 19	10 45		7 15	soir	
21 30	16 »	11 70	Toulon	7 20	4 12	7 10	12 04	soir		soir		
29 55	22 45	16 25	Marseille, arrivée	9 44	6 17	8 53	2 18					

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

G^d Hôtel des Bains A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer. Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension.

TAVERNE ALSACIENNE

tenu par JAMBOIS, à la Condamine. Magnifique établissement, à proximité du Casino. Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 35 cent. Consommations de 1^{er} choix. — Billards.

A VENDRE OU A LOUER près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

30 Minutes DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.